Zeitschrift: Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques

Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie

Band: 14 (1881)

Rubrik: Variété

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VARIÉTÉ

La société religieuse des Amis (ou Quakers) en Amérique.

Les événements les plus importants des annales de cette dénomination dans les Etats-Unis d'Amérique ont été les suivants, en commençant dès l'origine de la société fondée par Georges Fox et d'autres Amis en Angleterre.

1° Le martyre de plusieurs membres de la société à Boston (1659-1661).

2° Les saintes tentatives de William Penn pour l'établissement d'une colonie dans la Pensylvanie, par un achat à l'amiable, au lieu d'une conquête à main armée sur les Indiens.

3° La séparation d'un grand nombre des membres de la société sous la conduite d'Elias Hicks (1827-1828).

Quoiqu'une grande différence de doctrine existe, ces séparatistes ont toujours conservé le même nom d'Amis, ce qui fait qu'on a désigné sous le nom d'« Amis orthodoxes » ceux qui sont restés unis comme avant, et ce nom sert à la fois à les désigner et à les définir.

4° La visite de Joseph-John Gurney, ministre éminent de la société des Amis en Angleterre (1836-1840).

Différentes opinions sur la valeur des ouvrages publiés par Gurney provoquèrent de grands bouleversements et même des séparations dans certaines parties du pays, surtout dans la Nouvelle-Angleterre et dans l'Ohio. La division dans le premier de ces Etats éclata en 1846 et 47. Dans le dernier, en 1854, se servant du nom de celui qui avait pris la part la plus active dans ce schisme, les Amis séparés de la Nouvelle-Angleterre se firent

appeler « les Amis de Wilbur. » Le résumé de leurs doctrines est essentiellement orthodoxe, mais il est maintenu d'une manière qui sent plus la secte que chez les autres Amis, leur attachement à la tradition particulière de leur dénomination étant très importante à leurs yeux.

5° L'acceptation par la société d'une part importante dans la civilisation des Indiens de la partie occidentale des Etats-Unis sous la protection de la politique quaker du président Grant de 1870 à 1879.

D'autres dénominations prirent aussi une part active dans cette œuvre utile et florissante. Cependant le manque d'entente avec plusieurs des fonctionnaires qui avaient affaire dans l'administration du président Hayes obligea la Société des Amis de se retirer (1879) de toutes les agences indiennes. Néanmoins l'œuvre des missionnaires et de la fondation des écoles est encore activement soutenue par les Amis chez les Indiens, et cela avec de bons résultats. Des Indiens sauvages et guerriers ont changé en grand nombre et sont devenus de pacifiques bergers et de bons agriculteurs. Des écoles et des Eglises ont été fondées, et plusieurs chefs, autrefois fameux dans la guerre (celui de la tribu des Modocs par exemple), sont devenus de fervents ministres de la religion chrétienne.

6° Le réveil de la ferveur religieuse et de l'activité de la société, se manifestant en particulier par l'établissement d'écoles bibliques et par les œuvres d'évangélisation, a commencé à peu près en 1860, a atteint son plus haut point de 1870 en 1875 et se soutient encore presque avec la même vitalité.

W. Hodgoon, écrivain consciencieux quoique polémiste, affirme dans son histoire de la Société des Amis au XIXe siècle (vol. I, pag. 226) qu'en 1827 toute la Société des Amis, en Europe et en Amérique, comptait à peu près 95 000 membres. Probablement plus des deux tiers de ce nombre appartenait aux Etats-Unis d'Amérique. On peut donc évaluer à 60 000 le chiffre des Amis en Amérique à l'époque de la séparation hicksite, peut-être même 70 000, sans qu'il y ait besoin de preuves statistiques pour l'affirmer. Excepté dans quelques localités des plus centrales, nous avons de grandes raisons de croire que

depuis lors le nombre des Amis a diminué. Les causes de cette diminution qui contraste avec l'augmentation naturelle de la population ont été recherchées et nous pouvons indiquer les suivantes.

L'absence de toute espèce d'attrait dans les habitudes extérieures et dans les coutumes de la société. L'éloignement de ceux qui ont épousé des personnes étrangères à la société, l'oubli des études bibliques et de l'enseignement des Ecritures, à cause de la mauvaise conception de la spiritualité des dispensations divines; l'absence de toute participation active dans les choses religieuses pour le grand nombre des membres en général, et particulièrement pour les plus jeunes qui, à cause d'un semblable malentendu, ont une forte tendance à l'indifférence et au formalisme.

La respectabilité extérieure et la philanthropie ont pris pour plusieurs des membres la place du sérieux et du zèle religieux.

Cependant il faut dire qu'il y a toujours eu dans la société, en Angleterre comme en Amérique, de nombreux exemples de beauté morale et d'immenses services que rendent pour la prédication de l'Evangile des ministres aussi éminents que dans n'importe quelle autre dénomination. Le retour de la ferveur et de l'activité dans la masse de la société date de l'extension des écoles bibliques dans tous les grands centres.

Les écoles des missions pour les pauvres, chaque premier jour de la semaine, ont toujours été approuvées par la société, quoiqu'elles n'eussent jamais été bien nombreuses avant les dernières années.

L'association des écoles du premier jour fut fondée principalement par des Amis au commencement de ce siècle, à Philadelphie. En 1815, une école biblique fut fondée pour les enfants de couleur par les Amis résidant dans la ville de New-York. Les maîtres étaient presque uniquement des femmes. Les écoles du premier jour de la semaine pour les enfants des frères furent fondées plus tard dans l'Etat de New-York, vers 1827.

Hannah C. Backhouse, ministre anglais, provoqua un réveil dans les institutions bibliques de la société de 1830-1832.

Ce n'est que depuis 1840 que les écoles bibliques furent généralement admises dans les « réunions annuelles. » Un récit historique des « réunions mensuelles » dans l'Indiana (voyez *l'Ouvrier chrétien*, N° 15, pag. 342, 1880) constate qu'en 1840 un comité fut fondé pour établir une école du « premier jour » comme l'avait demandé la « réunion annuelle. »

En 1860, de semblables écoles furent fondées et mises en rapport avec la plupart des congrégations orthodoxes (non pas les Wilbur) d'un bout à l'autre du pays. A Philadelphie et dans son voisinage, elles ne furent pas, et même encore aujourd'hui elles ne sont pas officiellement encouragées par la réunion annuelle agissant comme corps organisé, mais il y a cependant douze écoles bibliques du premier jour dirigées par des membres de la réunion annuelle, ayant plus de 150 maîtres et plus de 1800 élèves.

La liberté de se réunir en meetings pour les membres de la société et même pour le public, en dehors de la routine des établissements officiels, s'implanta rapidement vers la même époque dans la société. Des réunions générales pour l'adoration et la prédication, pendant plusieurs jours de suite, devinrent fréquentes. Nombre de ministres reconnus et en outre beaucoup d'autres ouvriers, soit hommes, soit femmes, consacrèrent la plus grande partie de leur temps à de semblables réunions, en réservant seulement l'intervalle de ces réunions à leurs travaux personnels et à des tournées de visites qu'ils faisaient dans plusieurs parties du pays.

Leurs réunions étaient très vivantes, et l'émotion religieuse très vive ; aussi, un grand nombre de gens irréligieux et indifférents furent-ils amenés à une conviction profonde et poussés à se donner à Christ; un grand nombre de chrétiens indécis, dans la société et hors de son sein, arrivèrent à mieux comprendre les privilèges et les responsabilités des croyants en entendant parler de la vie d'en haut. La plupart du temps cependant il n'y eut qu'un petit nombre de ceux qui étaient en dehors de la Société des Amis qui furent assez impressionnés pour demander d'en faire partie. Dans plusieurs des Etats de l'Ouest pourtant, et dans les districts agricoles de New-York,

du Maine et du Vermont, le nombre des membres augmenta beaucoup.

Les réunions annuelles de l'Indiana, pendant plusieurs années de suite, gagnèrent près de 1000 membres par an, et une ou deux autres réunions annuelles provoquèrent une augmentation presque aussi considérable. On éprouvait un plus grand besoin de soins pastoraux et de discipline religieuse pour les nouveaux membres, et on répondait à ce besoin par l'établissement de ces nombreux corps.

Une œuvre de mission parmi les pauvres et les misérables, surtout dans les grandes villes a, pendant ces dernières années, été poursuivie avec beaucoup de zèle à peu près partout. Il en est de même pour les missions à l'étranger.

En 1867, deux Amis, Louis et Sarah Street, de l'Indiana, se réunirent à quelques Amis anglais pour une mission à Madagascar, où de remarquables bénédictions couronnèrent leurs travaux et ceux de leurs successeurs, qui étaient presque tous des Anglais.

En 1869, Elkanah et Irène Beard de l'Indiana se joignirent à une mission d'Amis anglais dans les Indes. Elie et Sibyl Jones du Maine, pendant des séjours en Syrie de 1867 à 1869, fondèrent à Brumana, sur le Liban, une mission qui devint très importante et très utile. Elle est maintenant soutenue en commun par les Amis de Londres et par ceux de la Nouvelle-Angleterre.

En 1871, Samuel A. Purdie et sa femme fondèrent une mission au Mexique qu'ils ont toujours dirigée depuis avec quelques autres Amis. A Matamoros, leur quartier général, ils ont une congrégation de près de 100 Mexicains. Grâce à une imprimerie et à l'évangélisation personnelle ils exercent une très heureuse influence dans tout le voisinage.

Après la guerre civile des Etats-Unis de 1861 à 1865, les Amis furent très occupés d'une œuvre de charité et de paix parmi les esclaves libérés du Sud.

De nombreuses écoles furent fondées pour eux; plusieurs sont encore soutenues par les Amis du Nord.

Nous avons déjà indiqué les travaux des Amis parmi les tri-

bus indiennes ; tout ce qui concerne essentiellement l'œuvre missionnaire et l'éducation est encore soigné avec la même activité et la même constance. Cette activité et ce zèle sont bien en harmonie avec l'œuvre des premiers fondateurs de la Société des Amis, Georges Fox, William Penn, Isaac Penington, Robert Barclay et d'autres encore du XVIIe siècle.

Mais cette activité avait presque entièrement cessé pendant plus de cent ans. Son réveil a été une réaction d'un caractère presque révolutionnaire. On aurait effectivement pu prévoir que cela amènerait quelques désordres. Les différences caractéristiques de la dénomination avaient perdu beaucoup de leur importance. Quelques usages traditionnels avaient été presque mis de côté et même on en était venu jusqu'à discuter quelques points de doctrine. La différence extérieure si marquée qui avait autrefois existé entre les Amis et le monde et qui les mettait à part même parmi les chrétiens, a presque entièrement disparu, excepté dans les Etats de l'Est et en Pensylvanie.

Les idées conservatrices sur ce sujet prévalent surtout à Philadelphie et dans son voisinage, où cependant un grand nombre de membres sont pleinement dans le mouvement de réveil et d'activité qui anime maintenant les autres parties de la société.

L'association religieuse de tempérance, et d'autres œuvres entreprises avec des membres de différentes dénominations, sont devenues beaucoup plus nombreuses pendant ces dernières années, et ont trouvé plus de sympathie parmi les Amis qu'à toute autre époque.

Cela est particulièrement le cas dans l'Ouest avec les méthodistes. Quelques observateurs ont pensé que cette dénomination n'a pas été sans influence sur le caractère du réveil dans les Etats de l'Ouest. Cependant, sauf quelques exceptions peu nombreuses et temporaires, les doctrines fondamentales et les principes qui ont toujours mis la Société des Amis à part depuis sa fondation ont été maintenus. Dans presque toutes les réunions annuelles de ces dernières années les Amis ont donné et, en 1880, donnent encore leur adhésion aux principes suivants :

1° Les vérités évangéliques possédées en commun par toutes les Eglises orthodoxes concernant les révélations divines sur Dieu Père, Fils et Saint-Esprit.

2° La divinité parfaite du Fils aussi bien que son humanité et son sacrifice de propitiation pour nos péchés par ses souffrances sur la croix et par sa mort.

3° L'envoi promis par lui du Saint-Esprit comme la consolation et le guide de son peuple.

4° Que comme notre Seigneur Jésus-Christ a souffert la mort pour tous, il est aussi la lumière qui éclaire tout homme venant au monde; et qu'ainsi, même les païens qui ignorent sa venue sur la terre peuvent être sauvés par son sacrifice, pourvu qu'ils acceptent son œuvre en eux par les épreuves et par la régénération de leur âme.

5° La direction spéciale de Christ dans chacun des actes du culte et du service religieux, que, sans cette direction, personne ne doit accomplir, quoiqu'il paraisse digne de le faire à cause de ses dons naturels ou de sa science. Toutes formalités de routine sont ainsi évitées dans le culte.

6° Le sacerdoce de chaque chrétien, aucun ordre de prêtres n'ayant le droit d'exister dans l'état actuel des choses.

7° Le baptême de Christ et du Saint-Esprit est nécessaire à tous les fidèles; ceux-ci doivent participer tous les jours spirituellement à son corps rompu et à son sang répandu pour nous sur la croix.

8° L'abolition par ces vérités de toutes les prescriptions et de tous les rites typiques ou autres, qui ont été « cloués sur la croix, » de sorte que le baptême d'eau et le repas sacramentel ne sont plus nécessaires et qu'on fait bien de les supprimer.

9° L'illégalité absolue de la guerre pour tous les disciples de Christ, le Prince de la paix.

10° L'inconvenance du serment judiciaire aussi bien que de tout autre serment, à cause de cette simple parole de la Bible : « Ne jurez point. »

11° L'imperfection de l'adoration par les hommes, l'obligation de l'humilité et de la séparation d'avec le monde pour chaque chrétien.

Chaque fois que, dans tous les temps et dans tous les pays, la réaction de la contrainte traditionnelle a un peu reculé les bornes de la liberté, ces tentatives ont été accompagnées par la disposition à ce qu'on peut appeler « éprouver à nouveau toutes choses » (par exemple, l'introduction du chant dans le culte aussi bien que la prière et la prédication). On peut dire cependant que la disposition qui domine chez les frères est de retenir fortement tout ce « qui est bon. »

Néanmoins quelques-uns des membres les plus conservateurs de la société craignent que tout ce qui peut subsister comme marques distinctives de la société ne soit amoindri par des ressemblances avec d'autres dénominations. Il semblait à plusieurs, parmi eux, que non seulement le besoin de nouveaux témoignages existe encore, mais que sous l'influence du nouveau réveil de l'ancienne ferveur, tempérée, il est vrai, par l'expérience, la Société des Amis peut encore avoir à remplir une importante mission dans le monde en prêchant avec simplicité et sérieux les vérités de l'Evangile et la fidélité de la vie chrétienne.

Tableau statistique de la Société des Amis (Quakers orthodoxes) en Amérique.

RÉUNIONS ANNUELLES	Année	Réunions de culte	Nombre des membres	Ministres	Classes bibliques	Maîtres	Elèves	Moyenne des élèves présents
Nouvelle-Angleterre	1880	80	4423	115	46	150?	2029	1368
New-York	»	63	3848	65	62	316	3288	2162
Philadelphie	»	73	5000?	40?	12	152	1810	992
Baltimore.....	1879	12	600	12?	21	70	1042	726
Caroline du Nord ..	1880	42?	4986	35?	30?	100?	1500?	900?
Ohio	1879	36	3809	75	26	150?	1488	1033
Indiana.....	1880	129	17912	198	94	483	4366	3000?
Territoires de l'Ouest	»	81	11939	125	78	586	6749	3477
Jowa	»	75	8989	133	40?	400?	4000?	2500?
Kansas.....	1879	39	4095	59	26	364	3014	2000?
Canada.....	1880	28	1655	23	19	107	1388	760?
TOTAUX		658	67256	880	454	2878	30674	18918

Les données statistiques qui accompagnent ces pages, excepté les chiffres marqués d'un signe d'interrogation, ont été relevées dans les rapports officiels les plus récents. Elles ne comprennent que ceux appelés les Amis orthodoxes. Le chiffre total de ceux qui sont désignés sous le nom de Wilbur Friends est de 4000. Les Hicksites Friends, dont près d'une moitié réside à Philadelphie et le reste dans son voisinage, sont au nombre de 28 000.

Tous ceux qui se réclament du nom d'Amis en Amérique donnent environ 100 000 âmes, chiffre à peine plus élevé que le nombre total des membres de la société au moment de la mort de Georges Fox, en 1691.

* * *